

Accueil Saint-Florent – Saverne
P. Jean-Pierre

Maisons d'Évangile – Cellules d'évangélisation – Cénacles – Tous les chercheurs de Dieu

Enseignements HIVER 2021 : *L'Eucharistie, Sa Présence....*

*Enseignement 138 - La prière de l'Eglise missionnaire
(3^e dimanche de Carême – 7 mars 2021)*

1. L'Évangile du 3^e dimanche de Carême

La liturgie du 3^e dimanche de Carême B (cette année) nous propose cet épisode évangélique remarquable où Jésus chasse les vendeurs du Temple dans la mouture de Saint Jean. Nous lisons pourtant, tout au long de cette année liturgique, l'Évangile de Saint Marc. Pour cette raison, et quelques autres que vous comprendrez plus loin, je vous propose donc la version de Saint Marc (Mc 11,15-18).

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 11, 15 – 18 :

15 Ils arrivèrent à Jérusalem. Entré dans le Temple, Jésus se mit à expulser ceux qui vendaient et ceux qui achetaient dans le Temple. Il renversa les comptoirs des changeurs et les sièges des marchands de colombes,

16 et il ne laissait personne transporter quoi que ce soit à travers le Temple.

17 Il enseignait, et il déclarait aux gens : « L'Écriture ne dit-elle pas : Ma maison sera appelée maison de prière pour toutes les nations ? Or vous, vous en avez fait une caverne de bandits. »

18 Apprenant cela, les grands prêtres et les scribes cherchaient comment le faire périr. En effet, ils avaient peur de lui, car toute la foule était frappée par son enseignement.

Les Synoptiques (Matthieu, Marc et Luc) situent cette « purification » du Temple immédiatement après l'entrée de Jésus à Jérusalem, au début de la Grande Semaine pascale. Jean quant à lui place cet événement au commencement, lors d'un premier voyage de Jésus à Jérusalem.

Pourquoi cette différence ?

En tout cas, inaugurer la semaine pascale par ce geste est plein de signification. D'ailleurs, ce geste est pour les 3 synoptiques la cause directe de la condamnation à mort de Jésus... « *Les grands prêtres et les scribes cherchaient comment ils le feraient périr* ». C'est vous dire toute l'importance de cette initiative de Jésus. Il savait les conséquences de son geste. Il le fait quand même ! Et ce n'est pas pour rien. Ce geste est vraiment le premier de son itinéraire pascal.

Mais pourquoi donc Jésus commet-il ce que les scribes... considèrent comme « crime » ?

Il nous l'explique lui-même en reprenant une parole du prophète Isaïe : « Ma maison... » Dieu a donc une maison parmi les hommes ! Bien sûr, tant Isaïe que le Christ lui-même, savaient que l'on ne peut pas assigner Dieu à résidence dans une maison de pierres, même si c'est le grand Temple... mais en l'occurrence, le Temple est le symbole de la maison de Dieu qu'est la Création entière, le monde et chacune de ses créatures. De chacune, Dieu veut faire sa maison, de vous et de moi...

En purifiant le temple, le Christ dit exactement ce pour quoi il a été envoyé par le Père : restaurer chaque créature dans sa dignité , dans sa sainteté de maison où Dieu veut faire sa demeure. Le Christ n'a eu de cesse de prêcher cela...

Mais quelle est cette sainteté ?

Là où Saint Jean se contente de dire que le Temple ne doit pas être « une maison de commerce » (Jn 2,16), les Synoptiques vont plus loin : Jésus reprend une parole du prophète Isaïe : « *Ma maison sera appelée une maison de prière. Mais vous, vous en avez fait un repaire de brigand* ».

Une maison de prière...

Mais qu'est-ce qu'une maison de prière qui ne soit pas un repaire de brigands ? Saint Matthieu ajoute là une phrase tout à fait inattendue (vous voyez comme on a besoin de toutes les versions pour parvenir à donner du sens à un événement de l'Évangile !), mais qui dit très bien ce que Jésus entend par « maison de prière ». il dit (Mt 21,14) : « *Et s'approchèrent de lui des aveugles et des boiteux, dans le Temple* ». Écoutons bien et imaginons la scène...

Une maison de prière, c'est donc une maison où enfin ceux qui n'en avaient pas le droit peuvent s'approcher de Dieu ! C'est cela, le vrai Temple ! Une maison où ceux qui en étaient exclus retrouvent leur place... Une maison où les aveugles... tous ceux que la religion empêche d'être en relation avec le Grand Dieu, parce qu'ils l'ont offensé de quelque manière..., retrouvent leur place et se trouvent guéris. Il en va aussi ainsi, en Ac 3,1-10, pour l'infirme qui mendie devant la « Belle Porte » du Temple sans avoir le droit d'entrer parce qu'il est infirme... Guéri, il bondit de joie car il peut franchir cette porte.

La maison de prière est donc la maison universelle de l'amour de Dieu.

Nous commençons maintenant à comprendre le geste de Jésus... et aussi pourquoi il irrite tant certains... Il rend le Temple à sa sainteté en l'ouvrant à tous... et pas seulement aux bons, aux purs... qui s'y pavanent et que Jésus désigne comme des brigands, des voleurs... qui ont font du Temple une caverne d'Ali Baba. De manière générale, il y avait alors dans le Temple plein d'espaces réservés... aux hommes... aux femmes... aux païens(très loin...)... qui permettaient aux purs de se mettre au premier rangs, mais empêchaient Dieu de répandre sa sainteté sur tous.

La purification du Temple a donc fondamentalement une signification missionnaire, universelle...

Et c'est tout ce que les gardiens du Temple ne supportaient pas depuis le commencement et ce pour quoi ils vont condamner Jésus.

Et c'est bien là que nous retrouvons l'Eucharistie.

Le geste de la purification du Temple est au commencement de la Grande Semaine de la Pâque de Jésus. E travers ce geste, Jésus donne sens à tout ce qu'il va vivre... à sa mort... à sa vie rompue et donnée à ses disciples dans le geste du pain partagé. Il donne sa vie pour restaurer le monde en sa sainteté de Temple de la présence de Dieu, pour restaurer chaque humain en sa dignité de convive appelé à prendre place à la Table où Dieu veut le nourrir en personne en lui donnant le vrai pain venu du ciel.

Voilà la Table universelle, celle de la Sainte Cène, où le Seigneur en personne se ceint du tablier du service pour se donner en personne à chaque convive : « Prenez et mangez », devenez les convives de la Table des Ressuscités et agrandissez vous-mêmes cette Table à la dimension du monde, en n'excluant personne.

A chaque messe, voilà ce que nous célébrons et voilà ce dont nous devenons les témoins, de manière inséparable. Ce que nous célébrons à chaque messe, c'est ce que le Seigneur a annoncé en purifiant le Temple et qu'il a accompli en mourant et ressuscitant pour nous. A nous d'en être les témoins !

2. L'Eucharistie et la mission, Une seule liturgie

Ou alors, les deux versants d'une même liturgie...

En célébrant l'Eucharistie, le Christ nous rend participants à sa mort-Résurrection qui nous sauve et nous fait devenir sauveurs à notre tour, qui nous comble de sa vie et nous en fait les témoins, les apôtres. Il n'y a rien d'autre à faire et à prêcher que cette vivante participation au Christ qui meurt et ressuscite au cœur du monde et l'entraîne ainsi dans une vie enfin sauvée.

C'est en communiant à la manière du Christ de donner sa vie et de ressusciter, d'annihiler notre mort, d'embraser la chair du monde..., c'est en faisant corps avec le Christ dans cet acte qui nous sauve... que je deviens chrétien et que je deviens apôtre... témoin... acteur de cette vie transformée, transfigurée, eucharistie, missionnaire. Le chrétien est apôtre dans sa participation-même au mourir ressuscitant du Christ.

Saint Paul dit cela à sa manière dans sa Lettre aux Romains : « *Mis à part pour l'Évangile de Dieu... je rends un culte spirituel en annonçant l'Évangile du Christ* » (Rm 1, 1 et 9). Paul vit la mission comme une liturgie, comme l'unique liturgie. L'Évangile annoncé est celui qui est célébré et qui devient réalité dans la vie lors de la fraction du pain... C'est là qu'il est réalisé puisque c'est là que l'humanité devient le corps du Christ. Oui, Eucharistie et mission sont les deux versant d'une même liturgie. On ne peut les séparer.

Les chrétiens qui cessent de participer à la messe cessent aussi d'être missionnaires. Et ils ne peuvent renouer avec l'évangélisation que dans la participation renouvelée à l'Eucharistie. Cela est trop « oublié ».

Ce n'est pas pour rien que l'adoration eucharistique, qui est une manière de « continuer », d'approfondir l'Eucharistie, de communier encore au Christ qui se donne, sanctifie et sauve... ce n'est pas pour rien qu'elle est au point de départ du dynamisme de la communauté qui évangélise. L'Eucharistie est le premier pilier de la vie missionnaire de la communauté du Christ.

Pour cela, il faut :

- Que l'Eucharistie soit l'acte vital de toute la communauté(et pas seulement du célébrant). On entend trop à nouveau : « *le prêtre, l'homme de l'Eucharistie* »... ! Cela est d'abord vrai de tout baptisé, de la communauté entière. Tous, la communauté entière, célèbrent, se nourrissent de la Parole, sont renouvelés dans le mystère pascal du Christ, deviennent corps livré, et participant au salut pour les autres. C'est encore là un enseignement fondamental du Concile Vatican II qu'il est catastrophique de remettre en cause !

Le célébrant n'est pas à part, en dehors, au-dessus de l'assemblée... Il est au cœur, au cœur de l'assemblée. C'est à lui de l'attirer tout entière vers le Christ, de la rendre tout entière participante de sa Pâque. Ainsi, tous deviennent des vivants dans le Christ, prêtres, rois, prophètes en lui, missionnaires, évangélistes, sauvés par son unique sacrifice et devenus sauveurs des autres, à qui le Seigneur les envoie...

Le reste est cléricalisme.

- Il nous faut aussi vivre l'Eucharistie dans l'aujourd'hui, comme quelque chose d'actuel de part en part, et non pas comme le rappel ou la mémoire de quelque chose de passé (de dépassé ?) :

- Nous ne nous souvenons pas de quelque chose qui est arrivé il y a 2000 ans. Nous ne fêtons pas un anniversaire.
- Le célébrant (redoutable pouvoir !) ne nous distribue pas des mérites acquis jadis... Nous sommes appelés à participer à l'action actuelle du Christ dans le monde... Lui qui a dit : « J'ai reçu tout pouvoir... ». Il l'exerce aujourd'hui, maintenant dans le monde, dans la vie de tout humain...
- Nous ne répétons pas, nous ne refaisons pas le sacrifice du Christ... Et nous n'y ajoutons rien, car il n'y manque rien !
Cherchons à bien comprendre la fameuse phrase de Saint Paul en Colossiens 1,24. Paul ne dit pas : « *J'achève dans ma chair ce qui manque aux souffrances du Christ* » (comme si le Christ n'avait pas assez souffert ! Ce sont ces incompréhensions qui éloignent parfois irrémédiablement les gens de l'Eglise !)... Mais il dit : « *Ce qui reste à souffrir des épreuves du Christ en ma propre chair, je l'accomplis en son corps qui est l'Eglise* » (traduction actuelle de la liturgie et qui est juste)... C'est évidemment tout autre chose. C'est en notre propre vie que nous avons à participer davantage à la manière du Christ de donner sa vie... et cela en Eglise, en communauté... On change enfin de théologie et de spiritualité qui devient chrétienne.

Le Père nous donne et continue de nous donner son Fils (c'est ce que le Christ dit lui-même le soir de la Résurrection)... Le Christ poursuit et achève sa Résurrection, son passage vers le Père en y entraînant le monde et chacune de nos vies. Et il le fait en nous donnant sa propre vie en nourriture. Il achève le projet créateur du Père d'amener sa Création et chacune de nos vies à son accomplissement... au bonheur pour lequel elles sont créées.

Dans chaque célébration, le Père achève dans le Christ et en ceux qui célèbrent et qui croient en lui ce « devenir-Fils » et ce devenir « frère » qui ont été trahis par le péché de l'homme. C'est cela, le salut et c'est cela même, la mission.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y a rien à faire en-dehors de la messe, mais cela veut dire que tout ce que nous faisons trouve sa source, sons sens et son achèvement dans la Fraction du pain... Cela veut dire que toute l'action missionnaire est le témoignage, la mise en œuvre, la réalisation de ce que le Christ nous donne de célébrer dans la messe.

Pas de mission de l'Eglise sans Eucharistie et pas d'Eucharistie vraie non plus pour des chrétiens qui ont cessé d'être missionnaires.

Nous pouvons alors relire et méditer tant et tant de beaux passages des Evangiles...

- La belle image de la vigne (Jn 15,1-17) :
« *Celui qui demeure en moi et en qui je demeure produira des fruits en abondance...* »... Les fruits de la mission...
- Col 2, 9-10 : « *En lui, dans son propre corps, habite toute la plénitude de la divinité. En lui, vous êtes pleinement comblés, car il domine toutes les puissances de l'univers* ».
- « *Inclinant la tête, il remit l'Esprit* » (sJn 19,30)

Dans la célébration eucharistique, Christ est là dans son mourir vers son Père et vers nous, dans son mourir ressuscitant. Il incline la tête et répand son souffle sur l'Eglise et sur le monde.

Nous touchons ici au mystère profond de la communion... La communion, l'unité dans le Christ est aussi communion avec les hommes. Unis les uns aux autres, c'est le Christ que nous nous donnons les uns aux autres. Les hommes sont sauvés à travers le chrétien qui leur est uni et uni au Christ. Dans son amitié, les hommes sont greffés sur le Christ.

Le chrétien qui célèbre l'Eucharistie en portant le monde dans son cœur est l'âme du monde. C'est d'ailleurs là tout le mystère de la prière... Saint Paul compte sur les communautés pour féconder par la prière son action missionnaire (E 6,18-20)... Dans la plupart des mouvements missionnaires qui pratiquent l'évangélisation des rues ou bien d'autres présences missionnaires auprès de leurs frères, pendant que les uns agissent... les autres sont en adoration pour eux... Il ne s'agit pas, dans la prière, de changer ou de fléchir Dieu, qui nous est tout acquis.... Dans la prière, c'est le monde qui change, qui s'ouvre à la charité de Dieu qui veut que tous soient sauvés. Ainsi l'Eglise se remplit de l'amour du Christ. Elle devient un seul corps avec Celui qui sauve le monde. Elle participe en lui à la vie et au salut de tous. Nous cessons alors en fait d'être de simples spectateurs de la purification du Temple, nous en devenons acteurs... C'est le Christ lui-même qui nous associe à son offrande, à son action qui fait du monde et de toute vie un Temple saint, un lieu où adorer le Père en esprit et en vérité (Jn 4,24) (bon, ce n'est pas une raison pour prendre le fouet !).

Il nous faut prier pour qu'il en devienne ainsi... car... l'Eglise bien que sanctifiée par le Christ est pécheresse dans les faiblesses de ses membres...

3. L'Eucharistie est missionnaire de part en part

Simplement quelques remarques, car cet entretien est déjà bien long... :

- **L'entrée** : toute messe est une « messe sur le « monde », selon la belle expression de Teilhard de Chardin. L'assemblée dominicale, et même l'adorateur seul devant le Seigneur, porte toute la communauté, toute l'Eglise, l'humanité. Elle est sacrement de communion pour tous (si elle n'est pas trop dispersée dans l'égise). Sentons-nous cela en commençant une messe ? Le chant d'entrée devrait unir nos voix au concert de louange de toute la création... Et tout humain devrait se sentir accueilli là, tel qu'il est et tel que Dieu l'attend pour le combler de sa miséricorde. Le monde pense-t-il cela de nous ?
- **La « préparation pénitentielle »...**
Nous en avons trop fait un *mea culpa* individuel et un peu triste, et pas assez une célébration du pardon, de la *parole de la grâce* que le Seigneur veut adresser à tout humain (c'est ainsi que parlent nos frères protestants !).
Nous sommes tous ensemble pécheurs parce que nous sommes tous ensemble enveloppés dans la parole de grâce qui nous est adressée.
La miséricorde est première. Dans cette respiration, même nos kyrie devraient prendre une allure plus festive.
- **La proclamation de la Parole** :
Que proclamons-nous ? – Des historiettes du passé ou ce que Dieu est en train de créer dans la vie du monde ?
Notre prise de conscience collective que la Parole maintenant proclamée est celle du Seigneur qui maintenant recrée nos vies, les guérit... est vraiment toujours à reprendre...
La parole proclamée est missionnaire... Elle est celle de Celui qui nous sauve et qui dans le même tempo nous envoie à sa suite vers les autres. Sa première parole de Ressuscité est et sera toujours : « Allez... »
- **La prière universelle** :
Est-elle toujours universelle ??? Ne prions-nous pas encore pour nous-mêmes ? Ecoutez bien dimanche prochain...

Partageons-nous vraiment le souci de Dieu pour tous ? Dieu n'existe pas pour lui-même, le chrétien non plus !

- **L'offrande :**

La procession des offrandes (malheureusement absente en 90% des paroisses... - par commodité... ou pour respecter le travail du sacristain qui dispose si bien les choses sur l'autel ou la crédence...) dit que le pain et le vin sont l'offrande des hommes, du monde (et ça change tout...).

Réfléchissez : que dit vraiment le geste de l'offrande ?

Le plus beau dialogue de la messe se trouve là :

« *Prions ensemble au moment d'offrir le sacrifice de toute l'Eglise (universalité encore...)* »

Ce à quoi, vous répondez :

« *Pour la gloire de Dieu et pour le salut du monde* ».

Peut-on mieux dire ?

- **La prière eucharistique :**

Dans la bouche du prêtre, elle est le chant de louange de toute l'assemblée et de toute la Création de Dieu.

Elle est célébration du retour du monde à Dieu afin d'y trouver son achèvement.

Mais sommes-nous là, présents ? C'est possible si la chorale ne chante pas le sanctus toute seule à 4 voix.

- **La communion :**

Le Notre Père : prière universelle ? Prière missionnaire ?

La fraction du pain : est-ce là que le pain devient le vrai pain du ciel, pour tous ?

Procession de communion : démarche de piété individuelle ou démarche pour venir s'asseoir à la Table du Royaume ? (une des questions que je trouve très préoccupante).

- **L'envoi enfin :**

Il faut déjà l'appeler ainsi (et non pas banalement « sortie »)

« *Allez... Vous êtes envoyés...* » ... A qui ?

Et c'est tellement mieux quand le chant est un vrai chant d'envoi... et que le célébrant n'est pas déjà parti à la sacristie...

Oui, la messe est missionnaire, universelle de part en part, et sans la moindre exception.

Elle est l'accomplissement du geste en lequel le Seigneur inaugure et donne son sens à la Grande Semaine de la Pâques...

« *Des aveugles et des boiteux s'approchèrent*

De lui dans le Temple,

Et il les guérit » (Mt 21,14).

Quel spectacle !

Qu'il soit celui de nos églises.

PRIÈRE – Psaume 98 (97)

Fleuves, applaudissez !

*Chantez au Seigneur un chant de renouveau
Car Il a fait des merveilles.
La délivrance nous a été donnée par Sa main.
Son amour nous a sauvés.*

*Le Seigneur a bien fait voir qui Il était.
Aux yeux des nations, Il a révélé Sa Justice.*

*Il S'est souvenu de Son amour et de Sa fidélité
Pour le peuple avec lequel Il a conclu une alliance.
Jusqu'aux extrémités de la terre,
On a vu la trace de Dieu :
Puissance de libération.*

*Acclamez le Seigneur, terre entière,
Bondissez en criant de joie !*

*Chantez au Seigneur sur la harpe,
Dans la musique et dans les chants,
Dans l'éclat joyeux de la trompette
Et aux vibrations profondes de la corne de prière !
Chantez le merveilleux visage
Du roi de la terre !*

*Que les grondements des océans
Et le frémissement des poissons
Proclament Son immensité,
Avec les milliards d'hommes de toute race
Et les myriades d'animaux de toute espèces !*

*Que les fleuves de la terre
Applaudissent de toutes leurs cascades !*

*Que les montagnes à l'unisson crient de joie
Devant le visage de Dieu !
Car Il vient. Il vient pour consoler la terre,
Soupeser ce monde et les peuples
Sur la balance de la Justice.*

Accueil Saint Florent

(hiver 2021)

PLAN DES ENSEIGNEMENTS HEBDOMADAIRES « L'EUCCHARISTIE, SA PRÉSENCE »

1. (131) OÙ demeures-tu ?
2. (132) La Table de la Parole
3. (133) Le sacrement de notre divinisation
4. (134) L'Eucharistie, le festin du Royaume
5. (135) Du sacrifice d'expiation au sacrifice de communion
6. (136) Changer les pierres en pain, ou le pain en Corps du Christ
7. (137) Les gestes qui transfigurent nos mangeailles
8. (138) L'Eucharistie et la mission, les deux envois
9. (139) Faire mémoire, le mémorial
10. (140) Fêter le mystère pascal – Le mourir ressuscitant du Christ
11. (141) La Passion ou le mourir de Jésus selon Saint Marc
12. (142) Avec les femmes, dans le matin de Pâques (en St Marc).